

***Les abbayes cisterciennes de la filiation de Clairvaux dans le diocèse de Besançon :
un réseau de diffusion de l'architecture gothique cistercienne, entre savoirs
techniques et évolutions spirituelles***



L'abbaye Notre-Dame d'Acey (Jura), vue depuis l'ouest
(Sauf mention contraire, les photographies ont été prises par l'auteur)

Dans le cadre de ma scolarité à l'École nationale des chartes, j'ai réalisé une thèse d'école intitulée *L'église abbatiale cistercienne Notre-Dame d'Acey. Étude historique, architecturale et archéologique*. L'abbaye Notre-Dame d'Acey, fondée en 1133/1134 dans l'actuel département du Jura, est aujourd'hui un *unicum* en Franche-Comté puisqu'il s'agit de la dernière abbaye masculine de l'ordre cistercien à être encore occupée par une communauté monastique. De plus, elle conserve son église d'origine, bien que restaurée et remaniée au fil des siècles, quand il ne reste que quelques vestiges des autres édifices du même ordre. La situation exceptionnelle de cette abbaye explique le nombre important d'études historiques et architecturales menées à son sujet depuis le XIX^e siècle. Aujourd'hui, l'ouvrage de MM. Gresser, Gresset, Locatelli et Vuillemin, *L'abbaye Notre-Dame d'Acey*, fait référence pour son histoire.

Différents auteurs se sont intéressés à l'église, tentant, en la décrivant, de la dater et d'émettre des hypothèses concernant ses phases de construction au moyen de considérations stylistiques issues de l'Histoire de l'art et de l'architecture. Cependant, l'architecture cistercienne se veut le reflet de la spiritualité de cet ordre, qui revendique une pauvreté et une humilité en adéquation avec les valeurs apostoliques de la religion. Les édifices adoptent donc de petites dimensions, des lignes épurées, un certain conservatisme dans les formes choisies, et un décor restreint : la sculpture et la modénature y sont rares et évoluent peu au fil du temps. Les outils traditionnels d'analyse et de datation des historiens de l'architecture médiévale sont alors faussés. De plus, certains auteurs ont négligé les archives de l'abbaye lors de leur étude, et ont ainsi inclus dans leur raisonnement des modifications ultérieures à la construction d'origine. La démarche de cette thèse d'école consistait donc à reprendre l'étude de l'église abbatiale en combinant les approches par le biais des archives, de l'Histoire de l'art et de l'architecture, et des méthodes et recherches récentes de l'archéologie du bâti. Le but était ainsi d'approfondir notre connaissance de cet édifice classé Monument historique depuis 1971, mais aussi de pouvoir le replacer dans l'histoire des constructions de l'ordre cistercien. Les résultats ont alors été présentés en trois parties : les deux premières ont fait l'objet d'un mémoire réalisé à l'Université de Besançon sous la direction de M. Philippe Plagnieux, également directeur de cette thèse à l'École nationale des chartes. Elles portaient sur l'étude, à partir des archives, de la fondation, de l'installation, et de la construction de l'abbaye Notre-Dame d'Acey, puis des modifications et réparations connues par l'abbatiale au fil des

siècles. Il était alors possible, dans un dernier temps, de restituer l'architecture du bâtiment du XII^e siècle, de l'analyser et d'émettre des hypothèses quant au déroulement et à l'époque de sa construction.

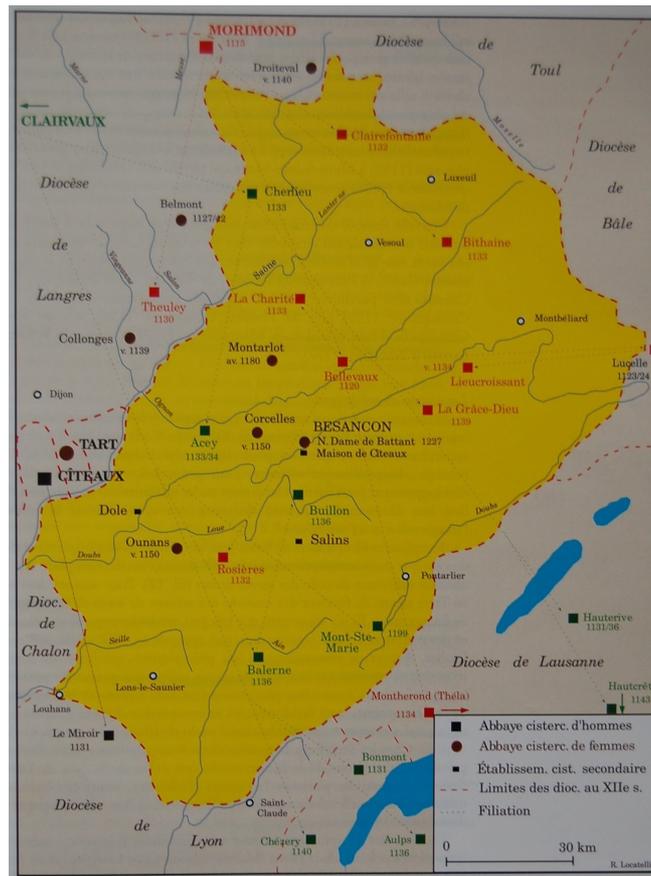
Le chantier de l'abbatiale semble ainsi avoir débuté selon le plan traditionnellement qualifié de bernardin et en employant les solutions architecturales et méthodes de construction des premières églises bourguignonnes de l'ordre, comme celle de l'abbaye de Fontenay (Côte d'or). Celui-ci adopte cependant dès l'élévation du chœur les caractéristiques de l'architecture gothique cistercienne qui apparaît dans les années 1150 dans le groupe formé par la cathédrale de Langres et l'abbatiale de Clairvaux III. Ces caractéristiques se traduisent aussi bien par l'utilisation d'éléments d'architecture comme la voûte d'ogive que par l'emploi de la taille de pierre décorative, alternant les outils et les sens de frappe afin de créer un décor et de jouer avec la lumière. On connaît l'importance du système de filiation dans l'architecture cistercienne, puisqu'on retrouve traditionnellement les solutions employées par la maison-mère chez la maison-fille, même si celles-ci sont adaptées aux coutumes locales et aux contraintes posées par les sites. Or ce modèle gothique a été repris à Cherlieu (Haute-Saône), fille de Clairvaux et maison-mère d'Acey, à partir de la décennie 1160. On peut donc envisager le début de la construction de l'abbatiale d'Acey avant que le chantier de l'abbatiale gothique de Cherlieu ne commence, et une diffusion de ce nouveau courant architectural par le biais de la filiation. Cependant, le modèle gothique n'a pas été entièrement appliqué à Acey comme le montre l'emploi de voûtes d'arêtes dans les collatéraux, ou encore l'élévation à deux niveaux et non à trois, comme c'est le cas à Cherlieu.



Les deux premières travées orientales de la nef de l'abbatiale d'Acey, vue depuis la croisée du transept. On peut observer les voûtes d'ogives de la nef, les arcs brisés des arcades et formerets, mais l'élévation à deux niveaux. On distingue également les voûtes d'arêtes des collatéraux.

On comprend alors que l'abbatiale d'Acey est un jalon dans l'adoption de l'architecture gothique cistercienne dans le diocèse de Besançon. De ces observations découle naturellement une réflexion plus large portant sur la diffusion de ce nouveau courant dans les abbayes de la filiation de Clairvaux dans le diocèse de Besançon durant la seconde moitié du XII^e siècle. Son apparition à partir des années 1150 entraîne ainsi un tournant dans l'architecture cistercienne et son emploi à l'abbatiale de Cherlieu lui permet d'entrer dans le diocèse de Besançon, pourtant réticent à l'époque au courant gothique issu d'Île-de-France. Nous nous proposons donc, dans le cadre d'un contrat doctoral avec le LabEx Hastec, d'étudier les formes, les modalités et les raisons de l'adoption et de

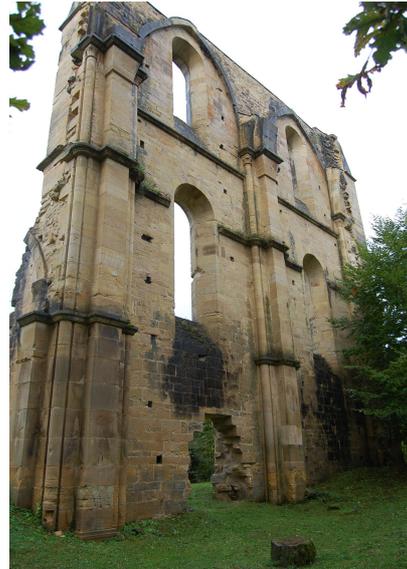
la diffusion de l'architecture gothique cistercienne au sein d'un ordre et d'une région en théorie peu enclins à l'accepter.



Carte de la Franche-Comté cistercienne au XII^e siècle, par R. Locatelli, présentée dans l'ouvrage *La création architecturale en Franche-Comté au XII^e siècle...*, p. 31.

Le corpus d'étude comprendra les quatre églises des abbayes de la filiation de Clairvaux fondées durant la décennie 1130 dans le diocèse de Besançon (en vert sur la carte ci-dessus). En effet, si l'abbaye d'Acéy est aujourd'hui un cas particulier en Franche-Comté, elle appartient à l'origine à une vague de fondations d'abbayes cisterciennes dans le diocèse. Douze abbayes sont ainsi créées durant la même décennie, par deux voies différentes. René Locatelli, dans sa thèse sur le diocèse de Besançon, explique ainsi que l'abbaye de Morimond (Haute-Marne), destinée à essaimer en direction des pays germaniques et du nord de l'ancien royaume de Bourgogne, est responsable de la création ex-nihilo de huit abbayes. L'abbaye de Clairvaux, qui nous intéresse ici puisque le courant gothique cistercien en est issu, est, elle, tournée vers la région de Langres et la Champagne. Cependant, les nombreux voyages en Italie de Saint Bernard, abbé de Clairvaux, lui font traverser le diocèse de Besançon en direction des Alpes. Le prestige de l'homme et de l'ordre engendre la mise en place de deux nouvelles abbayes, Cherlieu en 1131 et Balerne en 1136, par le rattachement à l'ordre cistercien de communautés en déperdition. Ces deux substitutions prennent chacune en charge la fondation d'une autre abbaye, respectivement Acéy en 1133/1134 et Buillon en 1136.

L'abbaye de Cherlieu est fondée en 1131 dans l'actuel département de la Haute-Saône et se substitue vraisemblablement à une communauté canoniale. Il ne reste aujourd'hui de son abbatale que le mur occidental du bras nord du transept. Celle-ci a donné lieu à des sondages archéologiques et à des études menées par Frédéric Joly et Jacques Henriot. C'est à ce dernier que nous devons le lien entre l'abbatale de Cherlieu et le groupe Langres-Clairvaux.



Mur occidental du bras nord du transept de l'abbatiale de Cherlieu, vu depuis l'ouest (à gauche) et l'est (à droite).

L'abbaye d'Acey, fondée en 1133/ 1134 dans l'actuel département du Jura, est l'aboutissement d'une expérience érémitique qui prenait place dans la forêt de Serre, à cinq kilomètres environ au sud-ouest du site de l'abbaye. Comme nous l'avons vu, son histoire est désormais bien connue par l'ouvrage de MM. Gresser, Gresset, Locatelli et Vuillemin, tandis que l'abbatiale a fait l'objet de ma thèse d'École nationale des chartes.



L'abbatiale d'Acey, vue depuis l'est.

L'abbaye de Balerne, quant à elle, est à l'origine une filiale de Molesme située dans l'actuel département du Jura. Elle est rattachée à Clairvaux en 1136, suite à la désintégration de la congrégation de Molesme dans la décennie précédente. Benoît Chauvin s'est intéressé à différentes archives de cette abbaye, mais aussi aux traces des fondations des bâtiments révélées par la sécheresse de 1976. Celles-ci permettent d'évaluer le plan et les dimensions de l'abbatiale, dont il ne reste rien en élévation. De même, une seconde période de sécheresse en 2006 a donné lieu à un article écrit par N. Bonvalot et J. Aubert dans les *Dossiers d'Archéologie* de juillet-août 2010. Les archives et ces relevés de terrain ont permis à Bruno Sertier de proposer une reconstitution en 3D des bâtiments de l'abbaye.

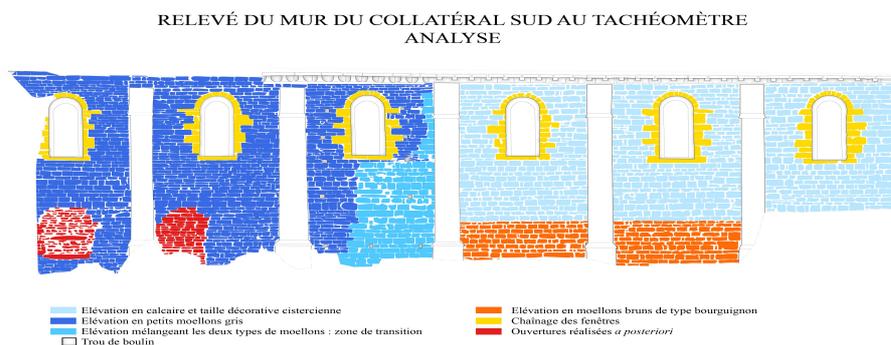
Enfin, l'abbaye de Buillon est fondée par l'abbaye de Balerne en 1136 dans l'actuel département du Doubs. Il s'agit de la seule création ex-nihilo de la filiation de Clairvaux dans le diocèse de Besançon. Il faut cependant noter qu'elle semble avoir été mise en place afin de remplacer Migette, fille de Balerne appartenant à la congrégation de Molesme, dont l'emplacement n'était pas propice à l'implantation d'une abbaye cistercienne. Il ne reste de l'abbatiale que les pans de murs du chœur, du bras sud du transept et de ses chapelles, les piliers de la croisée et des deux dernières travées de la nef, quelques brides du mur du collatéral sud et quelques bases des piliers.

Benoît Chauvin s'est également intéressé à certaines archives de cette abbaye, et René Tournier a écrit un article au sujet de l'abbatiale pour l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon.

Notons qu'il existe dans le diocèse de Besançon une autre abbaye de la filiation de Clairvaux, Mont-Sainte-Marie, mais sa création en 1199 nous amènera à l'exclure de notre raisonnement. Il sera au contraire judicieux de nous intéresser aux églises des maisons-filles de ces abbayes comtoises situées dans les diocèses de Genève et de Lausanne. En effet, leurs choix architecturaux peuvent aider à retrouver et à comprendre ceux de leur maison-mère, dans cette logique de transmission de modèles par le système de filiation, et leurs apports pourraient être d'autant plus importants pour notre étude que ces abbayes ont été fondées durant la décennie 1130 dans le cadre des voyages de Saint Bernard en direction de l'Italie, tout comme leur maison-mère. Elles appartiennent donc à la même vague de fondations et pourraient ainsi relever du même courant architectural. Il s'agit ici de l'abbatiale de Bonmont, dans le diocèse de Genève, fille de Balerne, et des abbayes d'Hautcrêt et d'Hauterive, dans le diocèse de Lausanne, filles de Cherlieu. Pour les mêmes raisons, nous pourrions finalement inclure les abbayes d'Hautecombe, dans le diocèse de Lausanne, et d'Aulps, dans le diocèse de Genève, filles directes de Clairvaux, appartenant à cette même dynamique.

La démarche consistera à étudier chacune de ces abbayes comtoises selon la méthode employée pour Acey : il s'agira de croiser les informations obtenues par l'étude des archives des abbayes et par les observations architecturales et archéologiques de terrain, afin de reconstituer l'histoire de ces édifices et de retrouver et dater les solutions architecturales adoptées pour chacun d'entre eux.

Les archives des abbayes sont conservées dans les archives départementales du Doubs, du Jura et de la Haute-Saône, à la Bibliothèque nationale de France ou encore à la bibliothèque municipale de Besançon. Les études de terrain, elles, permettront d'analyser les vestiges en place, dans leurs caractéristiques architecturales comme dans leur mise en œuvre (taille de pierre, assises...). On aura pour cela recours aux observations directes mais également aux technologies informatiques qui peuvent aider la recherche : tachéomètre, logiciel de photographies redressées, Illustrator, etc. Il nous sera ainsi possible de réaliser des relevés de pans de murs, de créer des coupes de travées ou encore des profils de bases, afin de répertorier et d'analyser les solutions employées.



Il nous faudra ainsi étudier l'histoire de chacune des abbayes, c'est-à-dire, en premier lieu, l'histoire de la fondation et de la construction des abbayes. On envisagera donc les problématiques relatives au choix et à l'aménagement des sites, aux donations de la société féodale qui permettent l'installation et l'obtention des moyens financiers nécessaires à la construction, à la présence de maîtres d'œuvre sur les chantiers, ou encore à l'approvisionnement en matériaux. Dans un deuxième

temps, on s'intéressera aux transformations successives connues par les églises au fil du temps et des événements. La connaissance de ces modifications servira également de base à l'étude de terrain, en aidant à reconstituer les abbatales médiévales et à isoler les éléments d'origine dans les vestiges en place. On analysera alors le parti architectural adopté afin d'évaluer la part des différentes influences, romane, gothique, comtoise ou autre, et afin d'étudier les formes du gothique cistercien employées. On traitera enfin la question des phases de construction et de leur datation.

L'étude de ces abbatales a donc pour objectif une connaissance approfondie de chaque édifice, de son histoire et de son architecture, mais doit également amener à la comparaison de ces différents bâtiments entre eux dans le but de comprendre les formes et les modalités de l'adoption et de la diffusion de l'architecture gothique cistercienne dans le diocèse de Besançon durant la seconde moitié du XII^e siècle : quelles sont les formes du gothique cistercien employées dans le diocèse ? Dans quelle mesure celui-ci est-il adopté ? On s'interrogera sur le mode de diffusion des solutions architecturales au sein de la filiation : une maison-fille reprend-elle à chaque fois les caractéristiques de la maison-mère ? La diffusion du nouveau courant dans la région se fait-elle par le biais de Clairvaux ou par l'intermédiaire de Cherlieu ? Faut-il distinguer deux architectures différentes selon si on se trouve dans la filiation de Balerne ou de Cherlieu ? On envisagera ainsi la circulation des savoirs, des techniques et des hommes détenant ces compétences au sein du réseau de ces quatre abbayes liées par la filiation et la proximité géographique. La fondation d'une nouvelle abbaye entraîne par exemple l'envoi par la maison-mère de religieux chargés de l'implantation et de la construction du nouvel établissement. Ceci peut donc signifier le transfert de savoirs techniques et d'influences architecturales, si ce n'est d'une programmation. On s'intéressera alors à la possibilité de l'existence de cette dernière et à la réalité de sa réalisation. Elle peut en effet entrer en compétition avec les réticences de la nouvelle communauté, les contraintes topographiques posées par le site, les compétences des ouvriers locaux ou encore avec des considérations financières. La question de la prise de décision concernant le parti architectural à suivre pourra donc également être prise en compte.

Au-delà de la matérialité des solutions employées, le sujet pose le problème des raisons de l'adoption de ce nouveau courant architectural aux dimensions plus conséquentes et aux formes plus complexes au sein d'un ordre revendiquant humilité et pauvreté. Il nous faudra donc comprendre les évolutions spirituelles de l'ordre cistercien durant la seconde moitié du XII^e siècle qui ont pu entraîner l'emploi de ces nouvelles formes. On pourrait par exemple supposer un relâchement des idéaux primitifs, dû au développement de l'ordre. De plus, A. Gajewski, dans l'article cité dans la bibliographie, explique l'adoption par l'abbatiale de Clairvaux III d'un chœur à déambulatoire et chapelles rayonnantes et d'une élévation à trois niveaux afin de marquer la nouvelle influence de l'ordre cistercien dans le monde médiéval et de concurrencer Cluny. Ce serait la raison pour laquelle on retrouve cette architecture dans deux maisons-mères de l'ordre, Clairvaux et Pontigny, et la présence de déambulateurs à Cîteaux et Morimond. Ce type de chœur est par ailleurs peu repris dans l'architecture cistercienne et peut donc avoir été réservé aux maisons-mères. On aurait donc à faire ici à une véritable programmation architecturale pour afficher le prestige de l'ordre. Cependant, Jacques Henriot, lui, note que l'abbatiale de Clairvaux III utilise les mêmes solutions architecturales que la cathédrale de Langres, mais en simplifiant le décor. Faut-il y voir ici une volonté de concilier idéaux primitifs et nouvel place de l'ordre ? L'emploi de ce modèle à Cherlieu et dans les autres abbatales de la région pose donc question : s'explique-t-il par la simple copie de l'architecture de la maison-mère, par un goût nouveau pour ces formes qui seraient désormais tolérées voire encouragées par le Chapitre général, et/ou par une volonté de démontrer le prestige de l'ordre ?

Les raisons de l'adoption de ce nouveau courant architectural par l'ordre cistercien n'est pas une problématique propre au diocèse de Besançon, puisque le courant gothique se diffuse à grande échelle. Cependant, l'un des intérêts du sujet réside dans sa confrontation au conservatisme architectural comtois de l'époque, étudié par Eliane Vergnolle. L'auteure explique ainsi que

l'architecture comtoise du XII^e siècle prône un retour aux formes paléochrétiennes et est réfractaire aux solutions gothiques venues d'Île-de-France. Comment expliquer alors l'admission du courant gothique cistercien ? La proximité des idéaux entre ordre cistercien et diocèse de Besançon entraîne-t-elle une tolérance à ces nouvelles formes ? Les abbayes de la région reprennent-elles pour autant fidèlement le modèle de Clairvaux III ? On remarque que l'abbaye de Cherlieu adopte des solutions similaires à celles de sa maison-mère, tandis qu'Acécy choisit de les nuancer. Faut-il y voir des réticences internes à la région ? Qu'en est-il des deux autres abbayes du diocèse ? Y a-t-il un syncrétisme de ces deux architectures pour la construction des abbayes cisterciennes ? La comparaison du diocèse de Besançon avec les résultats des études menées sur d'autres régions comme la Normandie ou l'Île-de-France pourra peut-être mettre en évidence les particularismes comtois.

Ma candidature auprès du LabEx Hastec s'est justifiée par le fait que mon sujet peut intégrer les axes de recherche de ce laboratoire d'excellence ainsi que ceux du Laboratoire de Médiéviologie Occidentale de Paris (LaMOP), auquel je serai rattachée, sous la direction de Philippe Bernardi.

Le sujet correspond en effet au programme collaboratif « Compétences et savoirs » par l'étude de la circulation des savoirs, des compétences, et donc des hommes, au sein de l'ordre cistercien et plus particulièrement du réseau claravalien du diocèse de Besançon. Les interactions de ce réseau avec les constructeurs locaux, la formation d'un groupe mixte moines/bâisseurs le temps des chantiers de construction, le processus de prise de décision et les apports des deux partis sont également des pistes de travail qui concordent avec les axes de recherche de ce programme. Mon sujet relève également du programme collaboratif « Technique du (faire) croire ». Les abbayes sont en effet des productions humaines qui utilisent les savoirs et techniques architecturaux au service de la croyance et de l'établissement de lieux qui la symbolisent et en permettent l'exercice. Dans notre cas, le sujet implique l'étude de la traduction en architecture de l'évolution de la spiritualité de l'ordre cistercien durant la seconde moitié du XII^e siècle, ou de ce que l'architecture de cette période reflète des évolutions spirituelles de l'ordre. L'apparition et l'adoption du courant gothique cistercien marque en ce sens un véritable tournant.

Par ailleurs, mon sujet s'inscrit dans les champs de recherche du LaMOP du fait de la période concernée, le XII^e siècle, de son interdisciplinarité (Histoire, Histoire de l'art, Archéologie, Histoire des techniques), et de l'utilisation de sources allant des archives aux observations de terrain. De plus, il peut participer aux axes « Réseaux et communautés », par l'étude de la construction de ce réseau d'abbayes et de son fonctionnement à différentes échelles : la communauté, la filiation, l'ordre. Ainsi, la construction du réseau par le biais des filiations, les contacts et échanges provoqués par la fondation d'une nouvelle abbaye, l'envoi de moines sur place, les rapports avec les religieux déjà présents dans le cadre d'une substitution, les influences architecturales entre les communautés de ce réseau, etc. sont autant de points correspondant à cet axe de recherche. Mon sujet peut également intégrer le champ « Formes, matières et techniques » qui s'intéresse aux actions de l'homme sur la matière et sur l'environnement à travers l'analyse des réalisations, en lien avec leur milieu, des savoirs et savoirs-faire, des techniques de production et des techniques organisationnelles. C'est donc la construction elle-même qui est interrogée ici : l'aménagement du site et l'adaptation aux contraintes, la construction de canaux, l'extraction et la taille des pierres, la construction des abbayes et le parti architectural choisi, ou encore le déroulement du chantier relèvent de ce champ. Mon sujet participera ainsi aux recherches du LaMOP sur l'histoire de la construction, et l'histoire des techniques en lien avec l'archéologie et avec l'art.

Bibliographie

Le choix a été fait ici de recenser les études récentes portant sur les quatre abbayes du corpus, sur la cathédrale de Langres et l'abbatiale de Clairvaux III, qui peuvent aider à la réalisation de cette thèse de doctorat. La bibliographie comprend également des études plus générales concernant l'histoire du diocèse de Besançon, l'ordre cistercien et l'architecture comtoise.

- *A l'aube de l'architecture gothique*, sous la direction de Jacques Henriot, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2005, 367 p., ill.
- BONVALOT Nathalie, AUBERT Jacques, « L'abbaye de Balerne (Jura) vue du ciel, nouvelles données » dans *Abbayes cisterciennes*, dossier sous la direction de Benoît Chauvin, *Dossiers archéologiques*, n°340, 2010, p. 4-9.
- CHAUVIN Benoît, *Bibliographie cistercienne franc-comtoise*, Documentation cistercienne, vol. 9, 1973, 144 p.
- CHAUVIN Benoît, « La fondation de l'abbaye de Balerne », dans *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, Lons-le-Saunier, 1969, p. 199-308.
- CHAUVIN Benoît, « La note « Ex archivio Balernensi » des papiers de P.-F. Chifflet (B.N., Baluze, ms.142) », dans *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, présentés par Benoit Chauvin, II, 4, Pupillin, Arbois, 1984, p. 505-519.
- CHAUVIN Benoît, « Le diplôme de Frédéric Barberousse en faveur de l'abbaye de Balerne », dans *Cîteaux Commentarii cistercienses*, T. XXIX, 1978, p. 314-323.
- CHAUVIN Benoît, « Le pseudo petit cartulaire de l'abbaye de Buillon », dans *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, présentés par Benoit Chauvin, II, 4, Pupillin, Arbois, 1984, p. 547-590.
- CHAUVIN Benoît, « Les abbés de Balerne au XII^e siècle. Additions et corrections », dans *Cîteaux Commentarii cistercienses*, T. XLIV, 1993, p. 452-457.
- CHAUVIN Benoît, « Les décisions des chapitres généraux de l'ordre cistercien concernant l'abbaye de Balerne aux XII^e et XIII^e siècles », dans *Cîteaux Commentarii cistercienses*, T. XXIII, 1972, p. 160-170.
- CHAUVIN Benoit, « Le plan bernardin, réalités et problèmes », dans *Histoire de Clairvaux*, 1991, p. 243-4. / dans *Bernard de Clairvaux, introduction générale aux oeuvres complètes. Histoire, mentalité, spiritualité*, Paris, 2010.
- CHAUVIN Benoît, « Les débuts de l'abbaye de Balerne (1100 ?-1138) ou l'autre chemin de Molesme à Cîteaux », dans *Unanimité et diversité cisterciennes. Filiation, réseaux, relectures, du XII^e au XVIII^e siècle*, Actes du 4^e colloque international du CERCOR, Dijon. Textes rassemblés sous la direction de Nicole Bouter, Publication de l'Université de Saint-Étienne, 2000, p. 233-262.

- CHAUVIN Benoît, « Saint Bernard et l'abbaye de Balerne », dans *Mémoires de la Société d'Emulation du Jura*, Lons-le-Saunier, 1969, p. 229-264.
- CHAUVIN Benoît, « Une pancarte de Thierry, archevêque de Besançon, pour l'abbaye de Buillon (1189) », dans *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, présentés par Benoit Chauvin, II, 4, Pupillin, Arbois, 1984, p. 521-546.
- CHAUVIN Benoît, FRANCEY Marcel, « Les plans de l'église et de l'abbaye de Balerne révélés par la sécheresse de 1976 », dans *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, présentés par Benoit Chauvin, III, 5, Pupillin, Arbois, 1982, p. 265-290.
- DEROIN Jean-Paul, « Le choix de la pierre dans l'architecture cistercienne au XII^e siècle : principaux résultats sur les filiations de Cîteaux et Clairvaux » dans *Actes du 115^e Congrès national des Sociétés savantes*, Avignon, 1990. Section des sciences et section d'histoire des sciences et des techniques, p. 21-39.
- DIMIER Fr. Anselme, *Recueil de plans d'églises cisterciennes*, Commission d'histoire de l'Ordre de Cîteaux, Paris, 1949 et 1967, 4 vol.
- GAJEWSKI Alexandra, « The architecture of the choir at Clairvaux abbey: saint Bernard and the cistercian principle of conspicuous principle of conspicuous poverty », dans *Perspectives for an architecture of solitude. Essays on cisterciens, art and architecture in honour of Peter Fergusson*, 2004, p. 71-80.
- GAUZENTE Jean-Paul, HIGELIN Maurice, PALLOT Éric, « Présence cistercienne à Cherlieu. », dans *Monuments Historiques*, n°183, 1992, p. 38-43.
- GAUZENTE Jean-Paul, « L'abbaye cistercienne de Cherlieu. », dans *Bulletin monumental*, 1993, p. 410-412.
- *L'abbaye Notre-Dame d'Acey*, par Pierre GRESSER, René LOCATELLI, Maurice GRESSET, et Frère Elie VUILLEMIN, Cêtre, Besançon, 1986, 343 p., fig.
- HENRIET Jacques, « L'abbatiale cistercienne de Cherlieu », dans *La création architecturale en Franche-Comté au XII^e siècle. Du roman au gothique*, sous la direction d'Éliane Vergnolle, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2001, p. 244-279.
- *Histoire de la Franche-Comté*, par Hélène WALTER, Pierre GRESSER, Maurice GRESSET, et Jacques GAVOILLE, Besançon, Cêtre, 2006, 253 p., ill.
- JOLY Frédéric, *Premiers sondages archéologiques dans l'église abbatiale de Cherlieu : le problème des supports de la nef, compte-rendu des sondages archéologiques effectués du 22 août au 5 septembre 1993*, Besançon, Service Régional de l'Archéologie, ms.dact.
- JOLY Frédéric, *L'église abbatiale de Cherlieu (Haute-Saône). Étude architecturale et historique*, mémoire de maîtrise, sous la direction d'Éliane Vergnolle, Université de

Besançon, 1994, ms.dact.

- JOLY Frédéric, « L'église abbatiale de Cherlieu », dans *Bulletin de la Société d'Agriculture, Lettres, Sciences et Arts de la Haute-Saône*, n° sér., n°27, 1995, p. 13-15.
- JOLY Frédéric, « Les sondages de l'église de l'abbaye de Cherlieu (1993). », dans *Actes du Congrès Anselme Dimier*, Abbaye de Noirlac, 2000, p. 43-60.
- KINDER Terryl N., « Les églises médiévales de Clairvaux. Probabilités et fictions. », dans *Histoire de Clairvaux*, 1991, p. 205-30.
- *La création architecturale en Franche-Comté au XII^e siècle. Du roman au gothique*, sous la direction d'Éliane Vergnolle, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2001, 352 p., ill.
- LOCATELLI René, *De la réforme grégorienne à la monarchie pontificale : le diocèse de Besançon (v. 1060-1220)*, thèse de doctorat-ès-lettres, Lyon II, 5 vol. dactylographiés, 1984.
- LOCATELLI René, *Sur les chemins de la perfection : moines et chanoines dans le diocèse de Besançon vers 1060-1220*, Saint-Etienne, Publication de l'Université, 1992, 536 p., pl.
- *Mélanges à la mémoire du père Anselme Dimier*, présentés par Benoit Chauvin, II, Histoire cistercienne, 3, Ordres, moines ; 4, Abbayes. Benoit Chauvin, Pupillin, Arbois, 1984 ; III, Architecture cistercienne, 5 Ordre, fouilles ; 6, Abbayes, ibidem, 1982. 2 volumes paginés 1-804, ill.
- MISFELDT Williard E., « James Tissot's abbaye de Buillon », dans *Apollo*, vol. 119, n°263, 1984, p. 24-29.
- SERTIER Bruno, *Abbaye de Balerne*, tentative de restitution en 3D, 2014 [Consulté le 29/04/2016] <http://www.jura-3d.fr/195499869>
- TOURNIER René, « L'abbatiale cistercienne de Buillon », dans *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Besançon*, n°176, 1966, p. 121-128.
- TOURNIER René, *Les églises comtoises. Leur architecture des origines au XVIII^e siècle*, Paris, 1954, 448 p., fig.
- VERGNOLLE Eliane, « L'abbatiale de Cherlieu (Haute-Saône) », dans *Abbayes cisterciennes*, dossier sous la direction de Benoît Chauvin, *Dossiers archéologiques*, n°340, 2010, p. 52-57.
- VERGNOLLE Eliane, « Les cisterciens et l'art de bâtir. Techniques de taille de la pierre (2^e moitié XII^e-début XIII^e siècle) », dans *Les granges cisterciennes: unité et diversité. Autour de l'exemple de la Franche-Comté*, Actes de la table ronde d'archéologie et d'histoire, Vesoul, 9-11 juin 2006.
- VERGNOLLE Eliane, « Les églises comtoises du XII^e siècle: une voie originale », dans *La création architecturale en Franche-Comté au XII^e siècle. Du roman au gothique*, sous la

direction d'Éliane Vergnolle, Presses Universitaires de Franche-Comté, Besançon, 2001, p. 47-85.

- VIARD Georges, DECROUX Benoit, WU Fang-Cheng, *La cathédrale Saint-Mammès de Langres: histoire, architecture, décor*, D. Guéniot, Langres, 1994, 152 p., ill.
- VILLIEN Clémentine, *L'église abbatiale cistercienne Notre-Dame d'Acey. Etude historique, architecturale et archéologique*, Thèse d'Ecole nationale des chartes, Paris, 2016, 2 tomes, 223 et 88 p.
- WU Fang-Cheng, *La cathédrale de Langres et sa place dans l'art du XII^e siècle*, thèse de doctorat sous la direction d'Éliane Vergnolle, Université de Besançon, 1994, ms.dact.